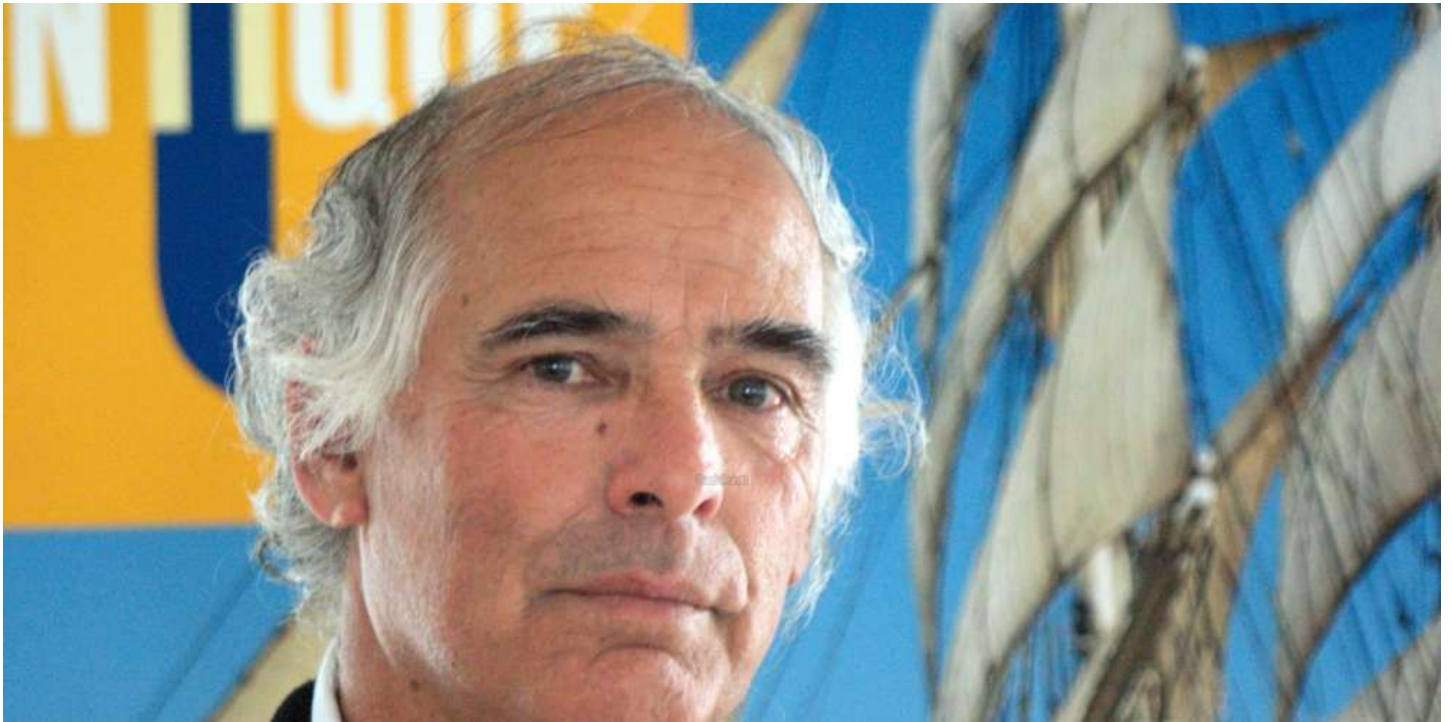


Disparition à Royan : Bernard Giraud, une vie à défendre la nature

A LA UNE / ROYAN / Publié le 22/12/2016 à 3h41. Mis à jour à 8h15 par **Nathalie Daury-Pain**.



▲ Bernard Giraud, fou de la mer et des bateaux, avait fait venir le "Belem" à Royan ©ARCHIVES PHILIPPE BELHACHE

ARTICLE ABONNÉS

La disparition du premier vice-président de l'Agglomération laisse les amoureux de la nature en deuil

Bernard Giraud a mené bien des combats. [Et même s'il vient de rendre les armes face à la maladie qui l'a frappé il y a quelques mois](#), ses proches témoignent tous du courage dont il a fait preuve dans cette ultime bataille. À travers les conversations le concernant, des mots reviennent régulièrement pour qualifier Bernard Giraud : engagement, humanisme, érudition, écologie sont les plus souvent cités.

De sa jeunesse maoïste (il a 20 ans en 1968), il ne restait pas grand-chose. Bernard Giraud, en tant que 1er vice-président de la Communauté de communes Royan Atlantique (Cara) était plutôt perçu comme un « gaulliste de gauche » selon Didier Quentin, dont il fût le premier adjoint de 2010 à 2014 à la mairie de Royan. « J'éprouve une immense tristesse même si malheureusement, la disparition de Bernard n'est pas une surprise, témoigne le maire de Royan. En bon marin, il était présent quand le navire tanguait et j'ai pu m'appuyer sur lui. »

Engagé depuis toujours

L'environnement et les questions littorales sont ses chevaux de bataille depuis toujours. Engagé tout d'abord au sein du monde associatif (il fut président de Nature environnement 17), il décide de se battre par la voie politique et c'est à Saint-Georges-de-Didonne qu'il fait ses armes en tant qu'adjoint chargé de l'environnement et de l'urbanisme de 1989 à 2001. « Il était fou amoureux de la forêt de Suzac et de l'estuaire de la Gironde, se souvient Dominique Bussereau, président du Conseil départemental et ancien maire de Saint-Georges-de-Didonne. Il s'est battu pour protéger la forêt et le front de mer. Il avait le cœur à gauche mais n'était pas sectaire. C'était un type bien. »

Lors des dernières élections municipales, il devient « simple » conseiller à Royan pour mieux se consacrer à ses fonctions au sein de l'Agglomération. « Il possédait d'énormes connaissances sur la nature, relate Jean-Pierre Tallieu, président de la Cara. C'était un écologiste raisonnable et comme il était fin pédagogue, il imposait son point de vue à force d'explications. » Fin pédagogue, oui, certainement. Ce diplômé d'histoire-géographie a marqué plusieurs générations d'élèves à Saint-Georges-de-Didonne puis à La Clairière au cœur du Parc de Royan où il a fini sa carrière en tant que directeur. Bertrand Philipon, 41 ans aujourd'hui se souvient avec émotion de son instituteur de CM2. « Il avait le don d'enseigner autrement. Nous faisons des maths en pleine nature. Il nous a éveillés à l'écologie mais aussi à la culture, à la vie tout simplement. »

Un peu à la Cohn-Bendit

Même écho chez Annette Michael dont les deux enfants Eva et Bob ont été les élèves de Bernard Giraud : « Il leur a transmis l'amour de la nature et leur a appris à regarder. Je me souviens qu'un jour, il est venu chez nous avec un pigeon voyageur dont la bague était rédigée en néerlandais (Annette est d'origine hollandaise NDLR). Je lui ai traduit et nous avons pu retrouver son propriétaire. »

André Philipon qui a siégé au conseil municipal de Saint-Georges-de-Didonne aux côtés de Bernard Giraud est devenu un de ses plus proches amis. « Il ne faisait pas de la politique au sens strict du terme. Il a eu des idées extrémistes dans sa jeunesse, il a même été objecteur de conscience mais au fil des ans, il était devenu pragmatique un peu à la manière de Cohn-Bendit. Quand il s'agissait de protéger l'environnement, il prenait les bonnes idées d'où qu'elles viennent. En revanche, il ne transigeait pas sur les valeurs humaines ! »

Aujourd'hui, les graines semées par Bernard Giraud ne demandent qu'à éclore. Comme ce projet de résurrection des fêtes de la mer ou de navigation touristique sur l'estuaire de la Gironde. Didier Quentin et Jean-Pierre Tallieu promettent de les mener à bien.